

LES MOULINS DE PEXIORA

Les moulins à vent. Les premières mentions en Languedoc.

Dans le Cartulaire de Notre Dame de Prouille on relève qu'en 1223 la motte de Prouille, commune de Fanjeaux, qualifiée de « castrum vetus » en 1212 porte un moulin à vent : « Notum... quod ego domina Cavaeris dono in perpetuum, totam motam de Prolano integriter, sicut dividitur de terra usque ad celum, in qua molendinum venti est » (1). C'est à ce jour la plus ancienne mention connue entre Rhône et Garonne.

Quelques années plus tard les villages voisins de Pexiora et de Besplas, fiefs de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem en seront eux aussi dotés. L'Hôpital aura d'ailleurs une politique active dans ce domaine. En effet, il parraine la construction de deux d'entre-eux en 1245 et en 1269. Ces bâtiments sont en quelque sorte le symbole de l'essor économique que connaît Pexiora au XIIIème siècle : les moulins à eau sont probablement devenus insuffisants pour faire face à la demande des paysans. Le mode de financement de ces travaux ne nous est pas connu. Quant à la technique, on peut penser qu'elle nous serait arrivée d'Orient, à la suite des Croisades.

- Le Commandeur Pierre Boyer accorde, le 1^{er} Mars 1245, aux pariers (2) Guillaume Galifre et Pierre d'Alzonne, un emplacement pour construire un moulin à vent qui paiera la très faible cense d'une émine de froment. Il est convenu que l'Hôpital ne construira aucun édifice qui pourrait couper le vent à ce moulin.
 - Le Commandeur construit ensuite un moulin à vent au nord de la Commanderie.
 - Le 2 Novembre 1269, Albert de Rosset donne à Guillaume et Arnaud de Laurabuc et à Jean Boyer de Pexiora une terre pour bâtir un moulin entre celui de la Commanderie et celui de Raymond Galifre.
 - Un quatrième moulin est évoqué dans les confronts de celui de 1269. Le terrain concédé pour celui-ci est situé entre le moulin des Hospitaliers au Nord de la Commanderie et celui des Galifre.
- On retrouve ces quatre moulins, tous placés sur la hauteur, sur le pech, dans les textes de 1438.

(1) Notez... que moi, Dame Cavaers (célèbre dame cathare de Fanjeaux, châtelaine de Montgradail) je donne à perpétuité, la motte de Prouille, toute cette motte dans son intégrité, de la terre jusqu'au ciel, motte sur laquelle se trouve un moulin à vent.

(2) Comme leur édification est onéreuse, la plupart des moulins, à eau ou à vent, seront presque toujours construits en paréage (ou pariage) c'est-à-dire en association à droits égaux de 2 ou plusieurs propriétaires.

Les moulins à vent aujourd'hui.

On peut encore voir actuellement à Pexiora, au nord de l'église et de la Commanderie, sur le site le plus élevé de la commune (altitude 151 m) trois moulins à vent. Deux ont été cédés à la commune, moyennant le franc symbolique, avec le terrain qui les porte, par leur dernière propriétaire Mademoiselle Marie-Rose Gaillard, fille de Françoise Gaillard, la dernière meunière. Le troisième, en contrebas des deux précédents, se trouve dans une propriété privée.

Les moulins Bénazet-Gaillard communaux

Le plus récent, élevé en 1832, probablement terminé en 1869, est celui dont la toiture a été refaite, à triple surface conique : trois rangées de voliges. C'est le plus proche de la maison du meunier.

Bâti au niveau du sol, il ne possède qu'une simple fosse comme sous-sol. On accède directement dans la tour par deux portes : une au Sud et l'autre en face, au Nord. La tour tronconique, de 6 m de hauteur, de 6,80 m de diamètre à la base est bâtie solidement en pierres, de petit appareil, visibles sur les faces sud, est, nord, la face ouest ayant été crépie. L'épaisseur des murs à la base avoisine les 1,50 m. Deux petites ouvertures, au dessus des portes éclairent l'intérieur. Sur la partie basse du « fenestron » Sud, on peut lire dans le bloc de grès une date : 1832. Sur un des montants en grès de la porte Nord apparaissent les lettres B.E.

Avec sa « capelada » pointue, seule la tête de l'arbre moteur ressort. A l'extérieur, plus d'ailerons, seule la tête de l'arbre moteur ressort. A l'intérieur, la chambre est à 2 fois 2 meules, avec farinières en bien mauvais état. Le mécanisme moteur est encore à peu près complet et en bon état. Le grand rouet d'en bas – horizontal – à 102 dents ou alluchons – porte la mention : FAIT PAR PRE LAFFONTAINE LE 18 AVRIL 1869 A CASTELNAUDARY. Il transmet le mouvement à 2 lanternes à 30 fuseaux qui actionnent la double paire de meules, une pour le blé, l'autre pour le maïs. Le rouet « d'en haut » vertical, à 66 dents ou alluchons, transmet le mouvement à la lanterne haute à 33 fuseaux. Le système de freinage est détérioré. Beaucoup d'accessoires ont disparu. Adossée au tronc subsiste une magnifique meule monolithique en silex de Bergerac.

Ce moulin, un des derniers bâtis en Lauragais possédait le système le plus moderne pour faire tourner la capelada : une crémaillère actionnée directement de l'intérieur, dans la chambre des meules.

Le moulin vieux, aujourd'hui restauré, maçonnerie reprise, toiture neuve en chêne et châtaignier à trois rangées de voliges, menuiseries extérieures refaites, est de construction beaucoup plus ancienne. Il ne porte aucune mention de date mais sa maçonnerie en gros blocs de grès récupérés peut-être sur des constructions antérieures rappelle celle de notre église édifiée en 1348.

Il est bâti au Nord du moulin précédent, sur un sous-sol très important, accessible par un tunnel ménagé dans la motte.

Dans cette cave spacieuse et magnifiquement voûtée, le meunier entreposait ses réserves et son matériel. Il est à remarquer que, alors que la cave du moulin précédent se remplit d'eau par temps pluvieux, celle-ci ne présente aucune trace d'humidité.

La tour, renflée jusqu'à une ceinture de pierres régulières au niveau supérieur de la motte, est percée d'une porte d'entrée et d'un fenestron, plein Sud. Côté Nord, une petite ouverture aujourd'hui murée servait peut-être à surveiller, dans la propriété voisine, en contrebas, les deux moulins très proches dont un seul subsiste aujourd'hui.

Totalement vide de tout mécanisme ce moulin vieux est de dimensions imposantes : 7 m de hauteur, diamètre à la base de 7,20 m, épaisseur du mur de 1,60 m à la base de la tour, « la capelada » comptant 6 m de haut. Dans l'épaisseur du mur, deux cheminées ménagées servaient à évacuer les poussières de la chambre des meules vers le niveau supérieur, une particularité rare dans les moulins du Lauragais.

Le moulin « du bas » ou moulin Joulia.

Dans une propriété privée, à l'arrière de l'habitation du meunier, désaffecté depuis longtemps, couvert d'un toit type pigeonnier, ce moulin en attente d'une restauration nécessaire ne porte aucune indication de date. Il y avait un autre moulin devant la maison du meunier, juste en dessous du moulin vieux Bénazet. Il aurait été rasé en 1740, sur ordre du duc Antoine de Brancas car il coupait le vent au moulin du dessus, son concurrent.

Il y eut à Pexiora huit moulins fariniers à vent. Avec les quatre cités ci-dessus, deux autres, ceux de la Commanderie se trouvaient à l'emplacement de l'actuelle propriété Bourguignon qui porte encore le nom de « Le Moulin ». Il est également parlé dans certains textes de deux autres moulins, dans la plaine, un au Sud de la gare S.N.C.F. actuelle, au lieu-dit « la Moulinasse », l'autre un peu plus à l'Ouest au lieu-dit « La Poulailère ».



Comment soutenir le plancher de la chambre des meules ? Le recours à de grandes poutres sommières n'est pas général. Dans certains moulins tout en briques, le sous-sol pouvait être voûté en coupole, ce qui assurait une remarquable solidité à tout l'ensemble architectural.

Ici étaient situés les mécanismes de réglage de la trempe. Nous sommes sous le moulin où l'on accède aisément grâce à un passage en tunnel ménagé dans la motte.

CAVE VOUTEE

Les Meuniers

Artisans avisés, les meuniers s'enrichirent rapidement par leurs prélèvements de mouture et ils furent souvent consuls.

Les Galifre.

Raymond Galifre, dont le père a bâti le premier moulin à vent, figure parmi les consuls les plus anciennement cités (1256) comme troisième consul. Son fils Jean prêtera serment au Roi au Saisimentum de 1271, comme deuxième consul.

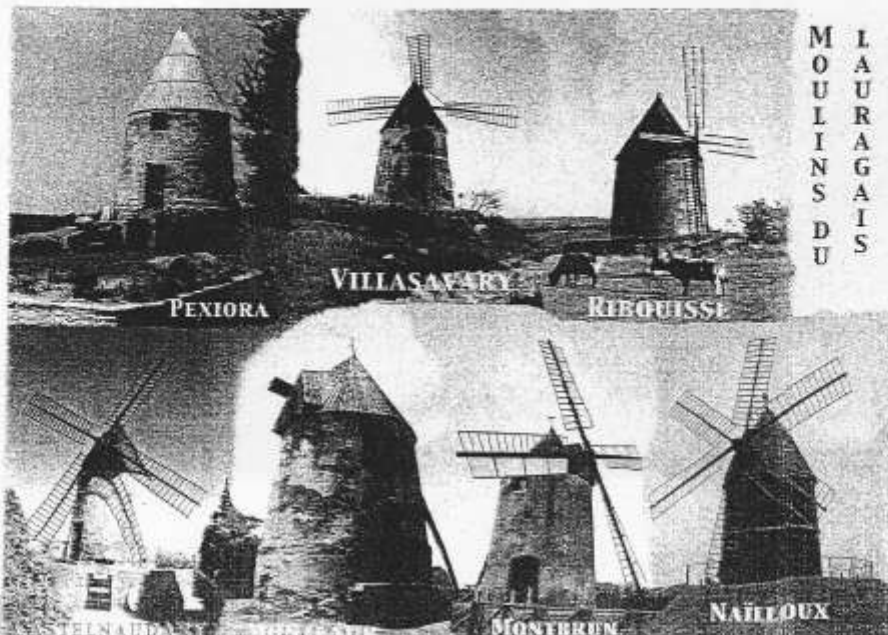
Les autres meuniers.

La Guerre de Cent Ans (1336 – 1457), la Peste Noire (1347 – 1348) entraînent des changements fréquents de meuniers : Bernard Catalan vend, en 1335, son moulin à Daunier Peyrier de Pezens. Le moulin de Bernard Laurent, acheté en 1335, est vendu par Perete, veuve de Jean Laurent, à Jean Vitalis (1416). Entre-temps Raymond Laurent avait prospéré et acheté deux autres moulins.

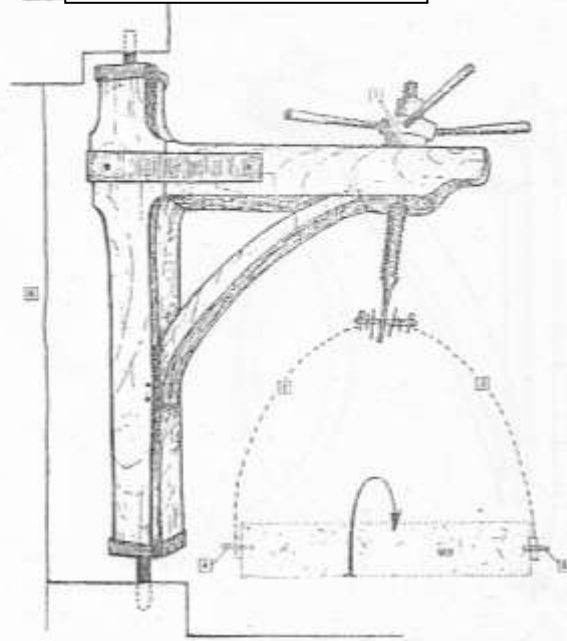
En 1351, Raymond de Payra avait acheté un moulin que ses descendants revendront en 1375 à Jeanne, femme de Guillaume Bonnet.

Guillaume Bonnet, meunier au moulin du Commandeur était quatrième consul en 1348 et 1349. Il était passé au travers de la Peste Noire et, le 13 Mars 1349, il avait acheté à son frère Jacques, un moulin situé entre le Cimetière neuf et l'aire du Commandeur. Le 26 Février 1352, il avait acheté un autre moulin à Raymond Douaix.

On retrouve en 1543 une famille Apostoly, dont nous parlerons plus longuement à propos des moulins à pastel, qui possède un moulin à vent à « la Galiniéro ». Ce lieu-dit est porté comme situé plus tard à « La Poulayrié » ce qui serait un essai de francisation de « Galiniéro » (Aujourd'hui peut-être la Poulailière ?). Toujours est-il qu'ils revendent ce moulin à la famille Bénazet en 1681. Et voici qu'apparaît le nom de cette famille qui va désigner les derniers moulins de Pexiora. Car aujourd'hui, lorsque l'on parle des derniers moulins subsistant à Pexiora, on les nomme toujours les moulins Bénazet. Et l'on trouve des Bénazet meuniers et consuls jusqu'à la Révolution, Jean, Jean Paul, Raymond puis après la Révolution, Raymond, Paul puis encore Raymond et enfin Jean qui cédera moulin et fonction à son gendre Joseph Gaillard en 1913. Françoise Gaillard, sa femme, s'occupera du moulin restant jusque vers 1925, année qui verra la fin des moulins à vent à Pexiora. L'arrivée de l'électricité a, de son côté, largement contribué à l'abandon de l'énergie éolienne.



ANNEXES

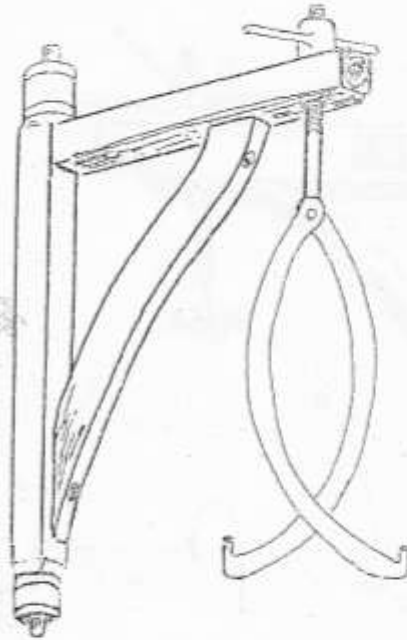


A : la grue (moulin d'En Haut, au Vaux)

1. Vêrin ou vis qui soulève la meule. 2 et 3. Bras amovibles de l'étrier. MS : meule supérieure qu'il faut retourner, la face usée vers le haut. 4 et 5. Chevilles amovibles, en fer. 6. Muraille.

Une fois le retournement terminé, il ne reste plus qu'à faire pivoter la potence pour aller poser la meule sur deux robustes tréteaux : le meunier peut alors piquer la meule disposée à l'horizontale, donc plus commodément, et plus régulièrement, que lorsqu'elle a été levée à dos (*a l'espèrra*) et placée debout. Selon les moulins, une seule pièce appelée la demi-lune constitue l'étrier, la grue reste en place ou est rangée en attente contre la muraille.

GRUA : Potence, machine pour élever les meules, grue. Syn. : *cabra*, *cramal/cramalb*, *ase*. V. *anias*, *arquet*, *cabra*.



Moulin du Caparel (Castelnaudary) :
grue, grue, et étrier articulés, les anias.

LEVER LA MEULE

Pour pouvoir piquer la meule, avant toute chose, le meunier doit l'enlever de son coffre. La meule de dessus, la volante, doit être piquée plus fréquemment que la dormante de dessous qui demeure fixe. Le meunier commence par ôter le coffrage en bois, puis la *cambeto*. Dans certains moulins, il ôte aussi la *nadilha* (l'anille). Reste alors à lever (enlever) la meule.

LEVER LA MEULE - À DOS-. Cette technique ancienne, dite à dos ou à l'*espèrra* (à l'effort), réclame beaucoup d'attention et de prudence.

Un levier (le *palfèr*), des coins, une cale (le *rapon*), un rouleau et une règle à repère sont nécessaires à l'opération.

Il faut absolument être deux pour faire basculer la meule d'un coup d'épaule, et l'envoyer debout contre deux madriers appuyés au mur. (Voir dessins : D, E, et F sur lequel la circonférence en pointillé représente la meule arrivée debout contre les deux madriers (10), et posée sur le cadre (9).)

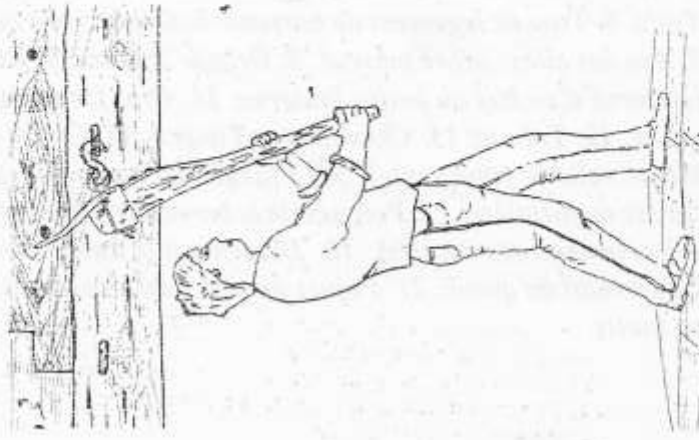
La meule étant piquée en position verticale, la partie haute, plus accessible, est mieux travaillée que la partie basse. Aussi le meunier prend-il ses repères de façon à ce que, au prochain piquage, la meule soit arrêtée différemment.

AVEC LA GRUE. Le plus souvent, la grue a une potence en bois, un étrier et un vérin métalliques.

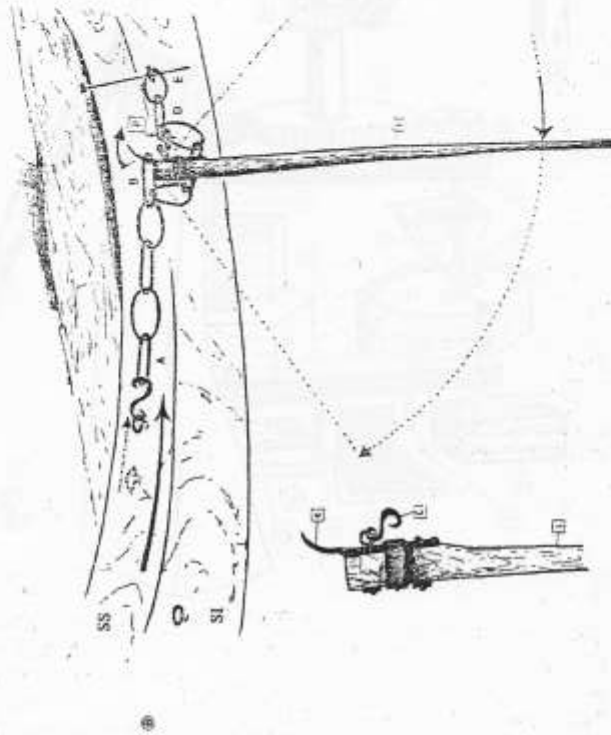
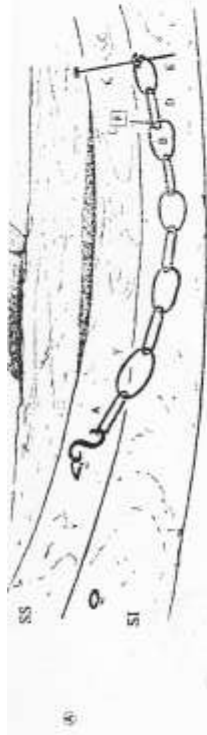
On fait pivoter la grue sur son axe droit, puis on l'amène exactement au-dessus de la meule à lever, enfin on place l'étrier qui permet de la retourner.

ressivement aux anneaux de la sablière dormante pour orienter le toit.
 Lourde pièce de chêne dont la tête, munie d'un crochet est prolongée d'une forte barrette légèrement fêlée.

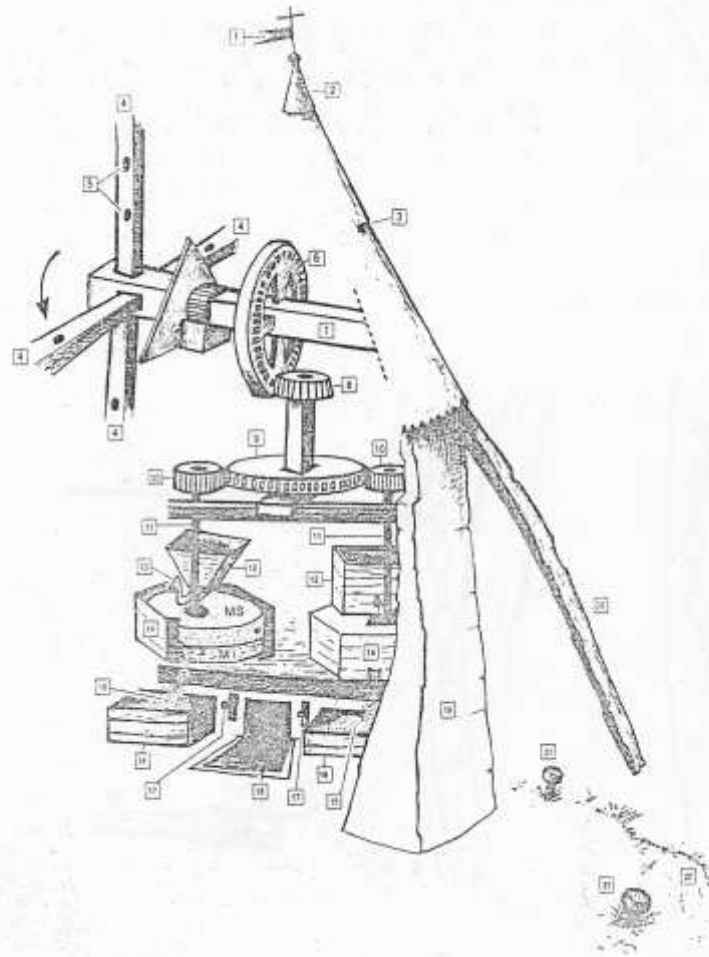
Syn. : *caplèva, barrièr* (barre de bois).
 V. *agre, rupon*.



manœuvre du levier, a/a.
 Pilon (sablière, tournerie)
 et anneau (sablière
 dormante) sont appelés
 ensemble *crochet/argalé*.



A, B et C : chaîne (moulin de Lafage)
 La prise du crochet C (au point P) est permanente. Lors de la manœuvre du levier L, les segments de chaîne utiles A... B et D... E sont à la fois soulevés et tendus par l'ergot K. Puis le segment A... B seul est tiré vers le point E : la sablière supérieure, ainsi entraînée, se déplace dans cette même direction.
 On manœuvre encore deux ou trois fois le levier. Quand le maillon A parvient près du point P, on décroche la chaîne et on la raccroche plus loin. Ainsi l'opération de virage du toit peut-elle recommencer, jusqu'à l'obtention de l'orientation voulue : les ailes face au vent.

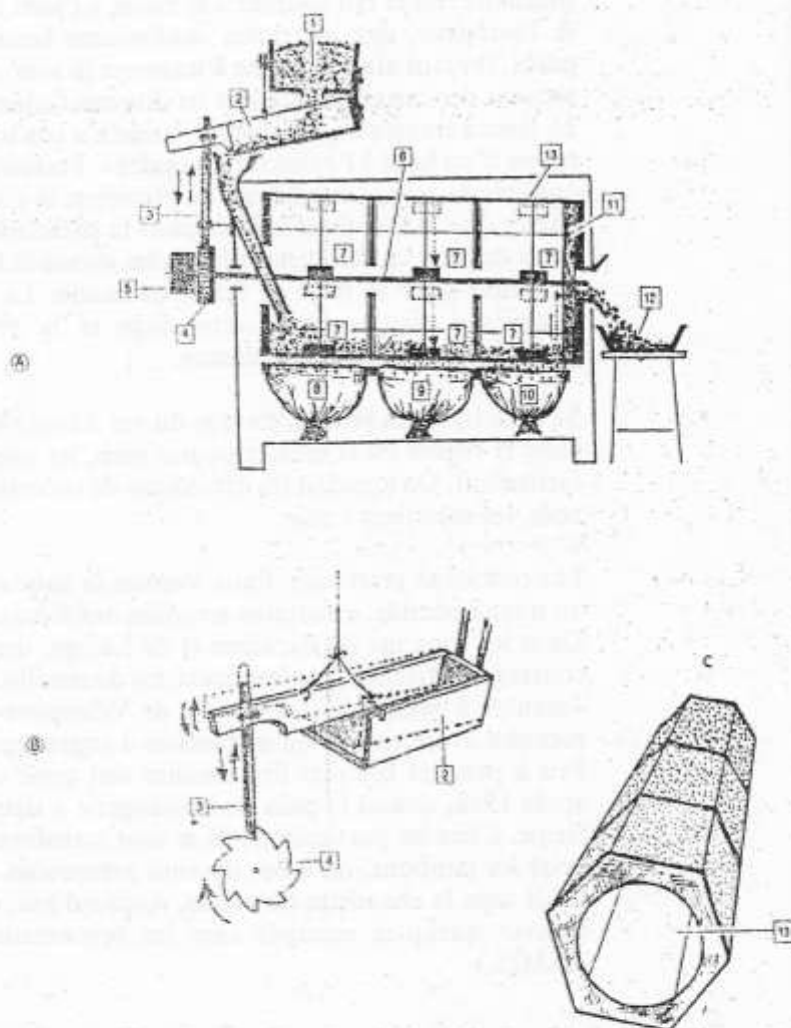


*Mécanisme intérieur d'un moulin « à deux meules ».
Moulin de Mourvilles-Hautes, d'après un dessin de A. Captier.*

1. Girouette. 2. Poinçon. 3. Coiffe ou cône : toit. 4. Verge ou voilier : axe d'aile. 5. Trou de logement de barreau. 6. Grande roue ou rouet d'en haut. 7. Axe des ailes : arbre moteur. 8. Grande lanterne. 9. Rouet d'en bas. 10. Lanterne d'en bas ou petite lanterne. 11. Gros fer ou fourche : axe de la meule. 12. Trémie. 13. Chevalet (de l'auget). 14. Coffre des meules. MS : Meule volante (tournante). MI : Meule dormante (fixe). 15. Farine. 16. Caisse ou farinière. 17. Poignée de la barre de trempure (levier du réglage d'écartement des meules). 18. Descente à la cave. 19. Fût ou tour. 20. Gouvernail ou queue. 21. Piquet ou plot d'amarrage (du treuil). 22. Butte ou motte.

BLUTOIR (ou *balute*)

Balute : francisation de l'occitan *baruta*, grand tamis, blutoir (le moulin de Barutel, à Montgaillard en Haute-Garonne, devait posséder un blutoir important); du latin *baratare* (agiter en faisant tourner); à rapprocher de l'ancien français *beluter*, dit pour *beluter* ou *bureter*, issus de *bure* (éttoffe servant à tamiser). Utilisé pour tamiser uniquement la farine de blé, le blutoir se présente sous l'aspect d'un coffre en bois, assez semblable à un buffet, surtout quand des tiroirs permettent le rangement d'outils ou d'accessoires. Le modèle familial mesure de 1,20 à 1,50 mètre de longueur. Le modèle utilisé dans les moulins peut



A, B et C : Blutoir perfectionné (moulin de Lafage)

1. Grain dans la trémie. 2. Auget secoué par la réglette (3) qui s'élève et redescend continuellement. 4. Roue dentée ou cliquet qui anime la réglette. 5. Poulie entraînée par une courroie non dessinée. 6. Axe incliné de 4,5 cm par mètre. 7. Masselotes coulissantes. 8. Sac recueillant la fine fleur. 9. Sac recueillant la farine courante. 10. Sac recueillant la farine grossière. 11. Planchette élévatrice du son. 12. Sortie du son. 13. « Cylindre » à trois soies : tissages différemment serrés.

atteindre 3 mètres. Trop encombrant, le blutoir se trouve rarement à l'intérieur du moulin, le plus souvent dans un bâtiment annexe, grange, hangar, parfois abri spécialement construit pour lui, contre le moulin.

FONCTIONNEMENT. A l'intérieur du meuble, se trouve un « cylindre » hexagonal, construit en lattes de bois, tapissé de soie, et mesurant environ 50 cm de diamètre. Dans le cas d'un blutoir ordinaire, on le fait tourner à la main, à l'aide d'une manivelle. A l'intérieur, des matelotes coulissantes heurtent l'axe et la paroi, forçant ainsi la farine à traverser la soie. Au-dessous, des sacs ou des caisses recueillent les diverses farines.

Le tissu à travers lequel passe la farine n'a pas toujours la même trame d'un bout à l'autre du « cylindre ». Parfois, trois ou quatre qualités de soie se succèdent. La première, la plus fine, ne laisse passer que la fine fleur utilisée pour la pâtisserie ou le pain des jours de fête. La deuxième, plus lâche, donne la farine de qualité courante pour le pain de ferme ordinaire. La troisième et la quatrième distribuent le rémoulage et la repasse, qualités grossières réservées aux animaux.

SE PROCURER LA SOIE. L'élevage du ver à soie s'étant développé dans la région où le mûrier pousse bien, les soies se trouvaient facilement. On appelait les dérouleurs de cocons *les molinières de seda*, les meuniers à soie.

LES DERNIERS BLUTOIRS. Faire tourner *la baluta* à la main était un travail pénible, et certains meuniers ont mécanisé leur blutoir. Dans les moulins de Baraigne et de Lafage, des poulies et des courroies entraînées par le mécanisme du moulin actionnaient ce « meuble à tamiser ». Au moulin de Villeneuve-la-Comptal, le meunier avait installé un mécanisme à engrenages.

Peu à peu, les blutoirs des moulins ont cessé de fonctionner, après 1918, quand le pain de boulangerie a détrôné le pain de ferme. Chez les particuliers, ils se sont transformés en séchoirs pour les jambons, ou bien, devenus vermoulus et inutiles, ont brûlé sous le chaudron du millas. Aujourd'hui, on peut encore trouver quelques rescapés chez les brocanteurs. (Voir aussi TAMIS.)

CRIBLE

En occitan : *curvèl*, variante de *crivèl*; du latin *cribellum*.

Qu'es aquò?

Al bosc, nais,

Al prat, pais.

A la borda, raja.

(Le curvèl)

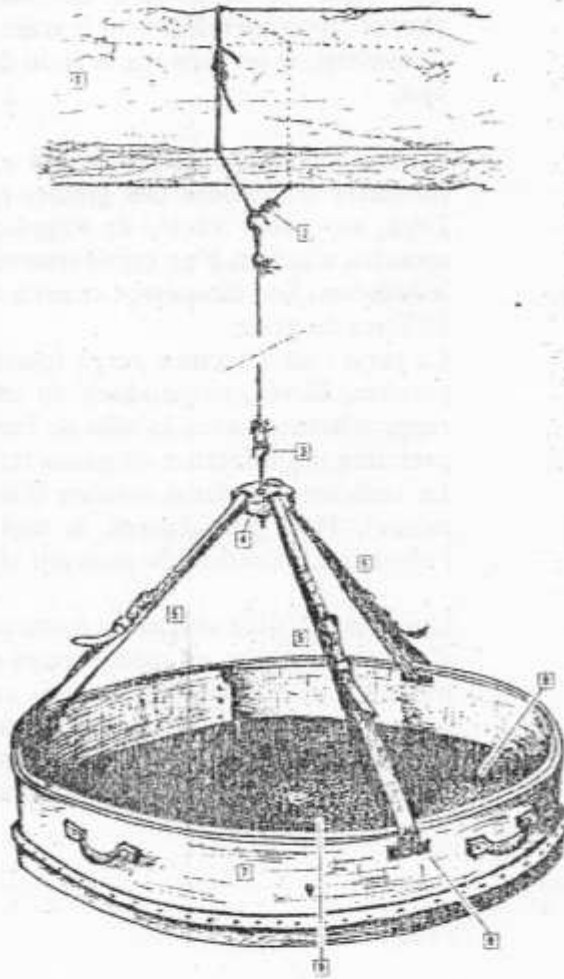
Qu'est-ce que c'est?

Au bois, il naît (le montant en bois),

Au pré, il paît (le fond en cuir),

A la ferme, il passe.

(Le crible)



Crible suspendu

1. Poutre. 2. Nœud d'arrêt. 3. Crochet mobile dans le disque. 4. Disque en bois ou en fer (diamètre : 20 cm). Ses trous permettent aux lanières (5) de coulisser. 5. Lanière en cuir blanc souple pouvant coulisser aussi dans le trou (6). 7. Montant en bois de châtaignier enroulé en double épaisseur, cintré par mouillage à l'eau et passage à la flamme (hauteur : 15 cm). 8. Peau (d'âne, de bouc ou de porc) perforée à l'emporte-pièce : chaque perforation ne laisse passer qu'une graine de rielle. 9. Zone centrale non perforée (diamètre : 5 cm).

Dans un acte notarié daté du 15 juillet 1878, une liste des accessoires d'un moulin mentionne deux cribles. L'un en toile métallique, l'autre, un *curvèl*, en peau d'animal trouée au poinçon, destiné au triage des céréales, et particulièrement du blé à semer. Chaque ferme en était munie.

CRIBLE SIMPLE Suivant la taille et la forme des grains à trier, on utilise différents cribles : leurs perforations sont rondes ou oblongues, plus ou moins fines.

Un crible de dimension moyenne peut également servir à vanner : il permet de lancer le grain en l'air, les impuretés légères s'envolent, et on rattrape le grain dans le crible, comme dans un van.

CRIBLE SUSPENDU. Dans le blé apporté par les paysans, les meuniers trouvaient des graines noires de nielle (un poison). Déjà, au XVIII^e siècle, ils s'appliquaient à les ôter du blé à moudre, s'aidant d'un crible réservé au blé, *la pèrja*, appelé aussi *le redolum*. Son diamètre : environ 1,20 m. Contenance : jusqu'à 10 litres de grain.

La pèrja : de l'occitan *pèrga* (perche ; idée de chose grande et perchée, élevée, suspendue), du latin *pertica*. On a pu faire le rapprochement avec la ville de Pergame où s'établit, dit-on, la première manufacture de peaux traitées.

Le redolum : du latin *rotulare* (faire tourner un objet sur lui-même). Plus précisément, le mot *redolum* désigne, non pas l'objet, mais l'action de mouvoir circulairement le crible.

Une fois le crible suspendu à une poutre, le meunier le balance d'avant en arrière en même temps qu'il lui imprime un mouvement circulaire. Les trous percés au poinçon laissent passer les grains de nielle qui tombent au-dessous. A l'arrêt, les autres détritrus se trouvent amassés au centre. Le meunier les enlève à la main, et obtient théoriquement un blé trié.